

Chez les enseignants, « une diversion, éloignée des urgences réelles »

« On en parle beaucoup entre nous ce lundi matin [hier], et le sentiment général, c'est évidemment une forte colère... » Aurélie Sanchez, secrétaire départementale du SNUipp, syndicat majoritaire du premier degré, n'est « pas dupe. Nous sommes tout à fait conscients qu'il ne s'agit là que d'une diversion, encore, vis-à-vis du chaos politique du moment... » L'enseignante estime ainsi que « la question des rythmes scolaires a bien sûr son importance, et d'ailleurs il existe de nombreuses études qui démontrent la pertinence de la durée des vacances d'été pour les enfants... »

« Le classique prof-bashing »

Mais à ses yeux, « à ce jour, vu la situation de l'Éducation nationale, il s'agit d'un sujet de second plan ». En l'agitant, « le Président cherche peut-être à faire oublier qu'il ne règle aucun des pro-

blèmes urgents qui mettent à mal notre système scolaire, à commencer par un manque de moyens criant. Cela se concrétise par des effectifs par classe supérieurs en France aux autres pays d'Europe – 21 en France contre 19 pour la moyenne européenne – mais aussi par une baisse d'attractivité du métier, trop mal rémunéré... »

Avec sa déclaration de Colmar, Emmanuel Macron « entretient aussi le cliché de l'enseignant qui aurait trop de vacances, le classique prof-bashing »... Outre que cela ne rendra probablement pas cette vocation plus attractive, « il exacerbe une colère déjà très vive », conclut Aurélie Sanchez, « qui ne peut pas rester sans réponse, alors que les enseignants étaient déjà très nombreux à se mobiliser le 5 décembre lors de la journée de grève de la fonction publique ».

P. Z.

Macron a ravivé la controverse sur la longueur des congés annuels des élèves français : 16 semaines par an, dont 8 l'été.

(Photo illustration Sébastien Botella)

Filière économique importante dans le Var, le tourisme voit d'un mauvais œil l'hypothèse d'une réduction de la durée des grandes vacances.

(Photo doc. Florian Escoffier)



La FCPE « pas convaincue du tout »

« Si on veut vraiment aider les enfants à réussir à l'école, la solution serait de donner plus de moyens à l'école, qui en manque beaucoup, et pas de modifier la durée des vacances. Aujourd'hui, les élèves ont par exemple surtout besoin d'enseignants remplaçants, et il en manque... » Présidente de la FCPE du Var, Habiba Hamames n'avait pas entendu hier les

propos du président de la République.

« Je n'en ai pas encore parlé avec les administrateurs, mais à titre personnel je ne suis pas convaincue du tout. Les vacances d'été c'est un moment de coupure essentiel, pour les enfants et les familles en général... Humainement c'est précieux. Et puis de quoi parle-t-on précisément ? Parce que dans le se-

condaire, disons-le franchement, il n'y a pas beaucoup de cours effectifs dès le mois de juin, les établissements et les enseignants étant sollicités par les examens de fin d'année... L'an dernier, ils ont même rajouté un stage de deux semaines aux élèves de seconde, en juin, pour les occuper », rappelle-t-elle. La responsable de la FCPE du Var ne se dit « pas oppo-

sée par principe à des réflexions sur les rythmes scolaires, mais avec sérieux, et si possible sans toucher aux deux mois des grandes vacances ».

Elle conclut, plus terre-à-terre : « Dans nos départements, avec la chaleur qu'il peut faire en juillet et en août, vous verriez des enfants en classe ? »

P. Z.